Zeitschrift: Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern
Herausgeber: Naturforschende Gesellschaft Bern
Band: - (1869)
Heft: 684-711

Artikel: Lettre de M. Gillieron
Autor: Studer, B.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-318831

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

collections de Bundelberg et de Weissenbourg, pour ne nommer que les localités les plus rapprochées, j'ai trouvé entre autres :

Caulerpites tenuis *F.-O.*
Chondrites æqualis *Brgt.*
„ arbuscula *F.-O.*
„ longipes „
„ inclinatus „
Helminthoida labyrinthica *Hr.*
„ crassa *Hr.*

Toutes ces espèces sont des fossiles bien connus et caractéristiques de la formation du flysch.

Telles sont les quelques observations que j'ai pensé devoir présenter contre des assertions de M. Renevier, avec lesquelles je ne suis point d'accord.

Lettre de M. Gillieron

au Prof. B. Studer.

Il a paru cet hiver sur les couches de Wimmis deux travaux de MM. Renevier et Fischer, qui cherchent à expliquer, d'une manière peu satisfaisante, selon moi, l'énigme que présente cette localité. Ces messieurs associent en effet des massifs rouges qui appartiennent à des niveaux géologiques tout-à-fait différents.

J'ai vu les différentes assises de Wimmis, et, comme vous le savez, j'en ai étudié en détail la continuation directe entre l'Aebithal et Ablentschen; là les calcaires rouges sont dans la même position avec le flysch dessus et le corallien kymméridien dessous.

D'un autre côté, dans toute la chaîne calcaire, depuis le Krummelweg, au sud de Blumenstein, jusqu'au Moléson et plus loin, on a en montant la série suivante :

1) Calcaire de Châtel, assez souvent *rouge* à la base.

2) Néocomien alpin.

3) Calcaire et schistes *rouges* et verts.

Or, MM. Renevier et Fischer réunissent le calcaire rouge de Wimmis au n° 1 ci-dessus, tandis que, depuis que j'étudie cette région, je l'ai associé au n° 3. Voici pour quelles raisons :

Si on le compare avec le n° 1, on trouve une différence *pétrographique* telle qu'on aurait de la peine à recueillir des échantillons semblables dans les deux divisions, et que la distinction en est facile sur place, dès qu'on a un affleurement de quelques mètres carrés de surface ; cela vient de ce que le calcaire de Châtel rouge est toujours concrétionné, tandis que l'autre ne l'est pas. *Paléontologiquement* la différence n'est pas moins grande : la partie rouge du calcaire de Châtel est partout fossilifère ; le calcaire rouge de Wimmis l'est si peu qu'il faut y chercher des journées entières pour y rencontrer un mauvais fossile, et parmi ceux que j'ai trouvés il n'y en a pas un seul qui se rapporte à la faune du calcaire de Châtel.

La comparaison avec le n° 3 donne des résultats tout différents. *Pétrographiquement*, les roches sont identiques ; elles varient également dans la distribution des teintes vertes et rouges, dans la nature plus ou moins schisteuse, plus ou moins compacte de la roche. *Paléontologiquement*, l'analogie est aussi complète, on y trouve les mêmes fragments d'Inocérames et les mêmes dents de poissons.

Par suite du gisement du n° 3, qui est parfaitement

sûr, on peut donc affirmer que les couches rouges de Wimmis sont de la craie supérieure au néocomien alpin. Quant à la détermination rigoureuse de l'étage, les fossiles sont encore insuffisants. Je n'en ai qu'un qui donne une indication un peu précise. C'est un *Micraster* bien déterminable génériquement, mais auquel je n'oserais donner un nom spécifique. Il provient d'un calcaire blanc, crayeux, mêlé de schistes verdâtres, superposé au néocomien alpin dans la chaîne à l'est de Semsales. La position stratigraphique de ce groupe de couches et la présence des Inocérames me le font associer au n° 3 ci-dessus, et par conséquent au calcaire rouge de Wimmis; or, les Micraster n'ont encore été trouvés que dans la craie moyenne et supérieure. M. P. Merian, qui a examiné cet oursin, confirme cette détermination et remarque de plus que les fossiles de Wimmis, que M. Ooster regarde comme des Collyrites et dont le musée de Bâle possède un certain nombre, ont le test épais comme le Micraster en question.

Il y aurait encore bien des choses à remarquer sur les mémoires de MM. Renevier, Fischer et Ooster; je veux me borner à vous indiquer un fait qui paraît n'être pas connu et qui se rapporte à deux chaînes prises comme termes de comparaison par ces messieurs, savoir celle du Moléson et celle de Dent-de-Lys — Jaman — Naye; c'est que le néocomien alpin y existe et y est même la formation la plus puissante. En passant la Dent-de-Lys, par exemple, on trouvera la couche fossilifère du calcaire de Châtel sur le versant O., puis des calcaires en bancs massifs avec très-peu de fossiles, ensuite le néocomien fossilifère et, dans la vallée de l'Hongrie, le calcaire rouge crétacé moyen ou supérieur. Par suite d'indications qu'il serait trop long de vous énumérer

ici, je serais assez étonné que le néocomien alpin ne se trouvât pas aussi à la Dent d'Oche en Savoie ou dans les montagnes voisines.

Theophil Studer.

Ueber Foraminiferen aus den alpinen Kreiden.

(Vorgetragen den 29. Mai. 1869.)

Angeregt durch die mikr. Untersuchungen von Herrn Prof. Kaufmann, durch welche derselbe eine ganze Foraminiferen-Fauna in dem Seewerkalke nachgewiesen hat, habe ich versucht, dieselben an verschiedenen Gesteinen unserer Berneralpen und, auf Veranlassung von Hrn. J. Bachmann, vom Mythen, welche petrographisch mit dem Seewerkalk übereinstimmen, zu wiederholen, und ich möchte mir nun erlauben, einige dieser Præparate vorzuzeigen. Die Gesteine, welche dazu verwendet wurden, sind ein hellgrauer, thoniger Kalk und ein rother Schiefer vom Mythen, der graue und rothe Kalkschiefer, welcher am Eingang des Simmenthals ansteht und sich von da durch die Simmen- und Saanethäler verfolgen lässt, rother Kalkschiefer von Château-d'Oeux, hellgrauer Kalk vom Gevignozthale, grauer Kalkschiefer von der Seebergalp am Thurnen, der graue Kalkschiefer, der am Morgenberghorn zwischen dem Gault und dem untern Quarzsandstein ansteht. Die Steine wurden nach der Vorschrift von Hrn. Prof. Kaufmann erst geschliffen, dann bis zur Rothgluth erhitzt und, mit Glycerin bestrichen, unter das